

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE PLAISIR DE ROMPRE

RENARD, JULES

Comédie — 1904

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

BLANCHE, PUIS MAURICE

(Blanche est assise à sa table. Robe d'intérieur. Vieilles dentelles, c'est son seul luxe, tout son héritage. Elle a fouillé ses tiroirs, brûlé des papiers, noué la faveur d'un petit paquet, et pris dans une boîte une lettre ancienne qu'elle relit. Ou, plutôt, elle n'en relit que des phrases connues. Celle-ci l'émeut, jusqu'à la tristesse. Une autre lui fait hocher la tête. Une autre, enfin, la force à rire franchement. On sonne. Blanche remet, sans hâte, la lettre dans sa boîte, et la boîte dans le tiroir de la table. Puis elle va ouvrir elle-même. Maurice entre. Dès ses premières phrases et ses premiers gestes, on sent qu'il est comme chez lui.)

(Il appuie sur les mots)

MAURICE

Bonjour, chère et belle amie.

(Maurice veut l'embrasser par habitude, politesse, et pour braver le péril. Elle recule.)

BLANCHE *(moins affectée)*

Bonjour, mon ami. Non.

MAURICE

Oh ! En ami.

BLANCHE

Plus maintenant.

MAURICE

Je vous assure que ça ne me troublerait pas.

5

BLANCHE

Ni moi ; précisément : c'est inutile. Avez-vous terminé vos courses ?

MAURICE

Il pose son chapeau et sa canne sur un meuble et s'assied à gauche de la cheminée, tend ses mains au feu, le ravive, tâche de ne pas paraître gêné. Blanche s'est assise près de la table, du côté opposé à celui où elle lisait la lettre. Toutes, et je m'assieds éreinté. Que ne peut-on s'endormir 10
garçon et se réveiller marié ? Je suis allé d'abord à la mairie m'adressant ici, puis là, puis à droite, puis à gauche, puis au fond, j'ai questionné quelques messieurs ternes que mon mariage n'a pas l'air d'émouvoir beaucoup... De là, je suis allé chez le tailleur, essayer mon habit. Il me conseille décidément un peu d'ouate ici. J'ai, en effet, une épaule plus 15
basse que l'autre.

BLANCHE

Je n'avais pas remarqué.

MAURICE

Je peux l'avouer, aujourd'hui que ça vous est égal.

BLANCHE

Je ne le dirai à personne.

MAURICE

De là, je suis allé à l'église. Il paraît qu'il va falloir me confesser !

20

BLANCHE

Sans doute, il faut remettre votre âme à neuf.

MAURICE

Les uns m'affirment que le billet de confession s'achète, et les autres que je puis tomber sur un prêtre grincheux qui me dira, si je pose pour l'homme du monde et l'esprit fort « Il ne s'agit pas de ça, mon garçon. Êtes-vous chrétien, oui ou non ? Si vous êtes chrétien, agenouillez-vous et faites votre examen de conscience. » Je me vois grotesque, frappant les dalles de mes bottines vernies. Agréable quart d'heure !

25

BLANCHE

Il vous faudra, je le crains, plus d'un quart d'heure. Pauvre ami, votre fiancée vous saura gré d'un tel sacrifice !

(Avec hésitation.)

MAURICE

Il se lève et s'adosse à la cheminée. Je suis très embêté... Et dites-moi. Ma chère amie, vous ne songez pas à vous dérober, vous assisterez sûrement à mon mariage ?

30

BLANCHE

Vous m'invitez toujours ?

MAURICE

Naturellement. À la cérémonie religieuse.

BLANCHE

J'irai.

35

(Froidement.)

(Plus gaiement.)

MAURICE

Je compte sur vous. On s'amusera. Vous surtout. Vous me verrez descendre les marches de l'église, avec la petite en blanc.

BLANCHE

Vous ferez très bien.

(Il vient s'asseoir sur le pouf, en face de Blanche.)

MAURICE

Malgré moi, je pense, faut-il le dire ? Oh ! Je peux tout dire à vous... Je pense à des histoires de vitriol.

40

BLANCHE

Ah ! Vous me sondez ! Eh bien ! Mon ami, quittez vos idées. Elles vous donnent l'air candide. Est-ce assez vilain, un homme qui a peur ! Car vous avez peur, et vous vous tiendrez sur la défensive, le coude en bouclier. Les saints riront dans leur niche. Vous mériteriez !... Mais je craindrais de brûler ma robe.

45

MAURICE

Taquine ! Vous vous trompez, vous ne m’effrayez pas, et j’ai même l’intention de vous présenter à ma femme, comme une parente.

BLANCHE

Ou comme une institutrice pour les enfants à naître. Plus tard je les garderais, et vous pourriez voyager.

MAURICE

Déjà aigre-douce ! Ça débute mal.

50

(Elle se lève et remet à Maurice la carte de la fleuriste et la carte de Madame Paulin.)

BLANCHE

Aussi vous m’agacez avec votre système de compensations. Moi, je suis allée chez la fleuriste. Elle promet de vous fournir, chaque matin, un bouquet de dix francs.

MAURICE

Dix francs ?

BLANCHE

Oh ! J’ai marchandé. Par ces froids, ce n’est pas cher.

55

MAURICE

Non, si les fleurs sont belles, et si on les porte à domicile.

BLANCHE

On les portera. J'ai prié Madame Paulin de vous chercher une bague, un éventail, une bonbonnière et quelques menus bibelots. J'ai dit que vous vouliez être généreux, sans faire de folies, toutefois.

(Avec une légère inquiétude.)

MAURICE

Évidemment. Et ce sera payable ?

60

BLANCHE

À votre gré ; plus tard, après le mariage.

(Il se lève ; tous deux sont séparés par la table.)

MAURICE *(rassuré)*

Je vous remercie. Vraiment, vous n'êtes pas une femme comme les autres.

BLANCHE

Aucune femme n'est comme les autres. Quelle femme suis-je donc ?

MAURICE *(prenant la main de Blanche)*

Une femme de tact.

65

BLANCHE

Puisque tout est convenu, arrêté.

MAURICE

D'accord. Oh ! Jusqu'à cette dernière visite, nous avons été parfaits.
Mais c'est ma dernière visite. Nous ne nous reverrons plus.

BLANCHE

Nous nous reverrons en amis. Vous le disiez tout à l'heure.

MAURICE

Oui, mais plus autrement. Et, dans l'escalier, j'avais de vagues transes.

70

BLANCHE

Pourquoi ?

MAURICE

Parce que...

BLANCHE

Rien ne gronde en moi. Quand je me suis donnée à vous, ne savais-je pas qu'il faudrait me reprendre ? Si le décrochage a été pénible...

MAURICE

Nous n'en finissions plus. Nos deux coeurs tenaient bien.

75

BLANCHE

Ils sont aujourd'hui nettement détachés. J'ai mis dans ce petit paquet les dernières racines quelques photographies, votre acte de naissance que j'avais eu la curiosité de voir... comme vous êtes encore jeune !

MAURICE

On ne vieillit pas avec vous.

BLANCHE

... Et un livre prêté. Voilà.

80

MAURICE

À la bonne heure ! C'est un plaisir de rompre avec vous.

BLANCHE

Avec vous aussi.

MAURICE

C'est bien, ce que nous faisons là, très bien. C'est tellement rare de se quitter ainsi ! Nous nous sommes aimés autant qu'il est possible, comme on ne s'aime pas deux fois dans la vie, et nous nous séparons, parce qu'il le faut, sans mauvais procédés, sans la moindre amertume.

85

BLANCHE

Nous rompons de notre mieux.

MAURICE

Nous donnons l'exemple de la rupture idéale. Ah ! Blanche, soyez certaine que, si jamais quelqu'un dit du mal de vous, ce ne sera pas moi.

(Elle s'assied à droite et Maurice à gauche de la table.)

BLANCHE

Pour ma part, je ne vous calomnierai que si cela m'est nécessaire... Me rendez vous mon portrait ? 90

MAURICE

Je le garde.

BLANCHE

Il vaudrait mieux me le rendre ou le déchirer que de le jeter au fond d'une malle.

MAURICE

Je tiens à le garder et je dirai : c'est un portrait d'actrice qui était admirable dans une pièce que j'ai vue. 95

BLANCHE

Et mes lettres ?

MAURICE

Vos deux ou trois lettres froides de cliente à fournisseur...

BLANCHE

Je déteste écrire.

MAURICE

Je les garde aussi. Elles me défendront au besoin. 100

BLANCHE

Ne vous énervez pas, et causons paisiblement de votre mariage. Avez-vous vu la petite aujourd'hui ?

MAURICE

Cinq minutes à peine. Elle est tellement occupée par son trousseau ! Et le grand jour approche !

BLANCHE

Aime-t-elle les belles choses ?

105

MAURICE

Oui, quand elles sont bien chères.

BLANCHE

Dites-lui que le bleu est la couleur des blondes. J'ai là une gravure de mode très réussie que je vous prêterai. A-t-elle du goût ?

MAURICE

Elle a celui de la mode.

BLANCHE

Vous devez l'intimider.

110

MAURICE

Je l'espère.

BLANCHE

Quelle est, en votre présence, son attitude, sa tenue, quelles sont ses manières ?

MAURICE

Celles d'une chaise sous sa housse.

BLANCHE

Sérieusement, la trouvez-vous jolie ?

115

MAURICE

C'est vous qui êtes jolie.

BLANCHE

C'est d'elle que je parle : la trouvez-vous jolie ?

MAURICE

Jolie et fraîche comme le titre : Au Printemps.

BLANCHE

Enfin vous plaît-elle ?... Oh ! Ne me ménagez pas !

MAURICE

Elle me déplaît de moins en moins.

120

BLANCHE

Souvenez-vous que c'est moi qui vous l'ai indiquée.

MAURICE

La piste était bonne.

(Maurice, distrait, ne répond plus. Blanche lui touche le bras.)

BLANCHE *(découpant un livre)*

Je m'en félicite. A-t-elle des caprices ? Qu'est-ce que vous regardez ?

MAURICE

Je m'emplis les yeux. Je fais provision de souvenirs. Toutes ces fleurs donnent à votre salon un air de fête.

125

BLANCHE

A-t-elle des caprices, des préférences ?

MAURICE

Elle aime tout ce que j'aime.

BLANCHE

Ce sera commode.

MAURICE

Nous n'aurons pas besoin de faire deux cuisines.

BLANCHE

Vous avez de l'esprit, ce soir.

130

MAURICE

C'est le bouquet de mon dernier feu d'artifice.

BLANCHE

Et cela ne vous gêne pas de parler ainsi d'une jeune fille qui sera votre femme ?

MAURICE

Est-ce à vous de me le reprocher ? Vous savez bien que je parle sur ce ton un peu pour vous être agréable.

135

BLANCHE

Ne nous attendrissons pas.

MAURICE

Je ne m'attendris pas. Nous devisons de nos petites affaires. Et Monsieur Guireau lui-même pourrait écouter.

(Elle se lève, fait quelques pas lentement.)

BLANCHE

Laissez donc Monsieur Guireau tranquille.

MAURICE

Permettez, chère amie, votre mariage m'intéresse autant que le mien ; je ne veux pas avoir l'air plus égoïste que vous, et, puisque mon avenir vous préoccupe, c'est le moins que je m'inquiète du vôtre. Nous nous casons mutuellement.

(Elle s'assied à gauche de la cheminée.)

BLANCHE

Oui... Mais parlons d'autre chose.

MAURICE

Du tout ! Du tout ! Je vous renseigne sur ma future femme, j'exige
d'être renseigné sur votre futur mari. Sinon, je croirais que vous avez
des pensées de derrière la tête. Cette inquisition réciproque est la
meilleure preuve de notre bonne foi. Non seulement je n'ai aucune rai-
son d'être jaloux de Monsieur Guireau, mais encore je voudrais le
connaître. Je l'ai aperçu et il m'a produit une excellente impression.
Vient-il vous voir souvent ?

145

150

BLANCHE

Une fois par quinzaine, régulièrement.

MAURICE

Bon signe ! C'est un homme périodique et rangé. Comment s'appelle-t-il ?

BLANCHE

Guireau.

155

MAURICE

Son petit nom ?

BLANCHE

À son âge, on n'a plus de petit nom.

MAURICE

Mais vous, comment l'appellez-vous ?

BLANCHE

Moi, je l'appelle Monsieur Guireau.

MAURICE

Toujours ?

160

BLANCHE

Oui, toujours. Avez-vous fini de jouer au juge d'instruction ?

MAURICE

Ça m'amuse. Vous pouvez me laisser me divertir un brin.

BLANCHE

À votre aise.

MAURICE

Et que faites-vous ?

BLANCHE

Que voulez-vous qu'on fasse ?

165

MAURICE

Il ne vous baise que le bout des doigts ?

(Maurice cherche des yeux.)

BLANCHE

À peine. Nous causons. Il parle bien. Il me donne des conseils ; il me met en garde contre les mauvaises relations. De plus, c'est un musicien de premier ordre, et, quelquefois, il apporte son violon. Il le remporte.

MAURICE

Et après, quand la conversation tombe et que la musique se tait ?

170

(Elle se lève.)

BLANCHE

Vous allez trop loin. J'ai le droit de ne plus répondre.

MAURICE

Vous préférez que je devine ?

BLANCHE

Deviner quoi ? Vous pensez tout de suite... Il y a autre chose dans la vie, et, dès aujourd'hui, je veux être sérieuse et pratique. Oh ! Il ne m'en coûtera guère. J'ai aimé ma part, je peux renoncer à l'amour.

175

MAURICE

Oh ! Oh !

(Elle s'est assise sur le pouf.)

BLANCHE

Mais si. D'ailleurs, Monsieur Guireau sait se tenir. C'est un ami paternel, qui m'aime pour moi, non pour lui, et, sachez-le, il m'inspire une durable sympathie dont il se contente.

MAURICE

C'est un adorateur frugal.

180

BLANCHE

J'ai de la chance. Les hommes bien élevés se font rares. Monsieur Guireau conserve les manières du siècle dernier. Il me prévient de ses visites deux jours d'avance.

MAURICE

Et il ne vous adresse pas un seul mot plus enflammé que les autres ?

BLANCHE

Cela vous étonne qu'il me respecte ? Sûr de vivre en compagnie d'une femme point désagréable, qui lui montrera gai visage, l'écouterait avec complaisance, tiendra sa maison, recevra ses amis, le soignera et ne l'ennuiera jamais, Monsieur Guireau ne demande pas que je lui promette davantage.

185

MAURICE *(souplesant le petit paquet)*

Et s'il apprenait notre passé ?

190

BLANCHE

Il n'en laisserait rien voir...

MAURICE *(se lève)*

Le brave homme ! Il fait une fin. Moi aussi, je fais une fin, et vous aussi, vous faites une fin. Trois personnes finissent d'un seul coup. C'est une catastrophe.

BLANCHE

Sans victime.

195

(Avec gravité.)

MAURICE

Encore une question. Mais je la pose pour rire, comme on dit à une fillette lequel aimes-tu mieux, ton papa ou ta maman ? Si je vous priais, renoncerez-vous à Monsieur Guireau ?

BLANCHE

Je trouve qu'au point où nous en sommes cette question n'a aucun sens.

MAURICE *(s'assied en face de Blanche)*

Puisque je la pose pour rire, répondez en riant.

200

BLANCHE

Rappelez-vous qu'un soir, très excité, vous m'offriez de m'épouser, de partir avec moi, de vivre dans une cabane de cantonnier, avec le pain quotidien, d'aller en Algérie où la vie est si bon marché ! Que vous ai-je répondu ?

MAURICE *(très lentement)*

Que la misère vous épouvantait, que le pain sec vous répugnait, même
s'il était de ménage, que vous aviez horreur des déplacements, que vous
manquiez de génie colonisateur et ne saviez rien faire de vos dix doigts
que des caresses voilà ce que vous m'avez répondu. 205

BLANCHE

Vous êtes donc fixé depuis longtemps. Est-ce tout ?

(Blanche se lève et va vers la cheminée.)

MAURICE

C'est tout. À quand le mariage ?

210

BLANCHE

Lequel ?

MAURICE

Le vôtre.

BLANCHE

Oh ! Rien ne nous presse.

MAURICE

À votre place, je retiendrais une date, par prudence.

BLANCHE

C'est remis à l'année prochaine.

215

(Il se lève et va vers la cheminée, en faisant le tour de la table.)

MAURICE

Vous faut-il un hiver pour aérer votre coeur ? Vous avez tort. Une fois décidé au mariage, on doit sauter dedans la tête la première, comme moi.

(Ils sont adossés à la cheminée, Blanche à gauche, Maurice à droite.)

BLANCHE

Le rêve, ce serait peut-être de nous marier tous les deux le même jour.

MAURICE

Pourquoi pas ? Il résulte de mon enquête que j'estime beaucoup Monsieur Guireau.

220

BLANCHE

De mon côté, il vous apprécierait.

MAURICE

C'eût été piquant de nous présenter, de nous confronter.

BLANCHE

Je n'en chercherai pas l'occasion, mais je ne l'éviterai pas. Monsieur Guireau connaît la vie.

225

MAURICE

C'est comme la mère de ma fiancée. Elle aussi connaît la vie. Elle comprend que j'aie eu des maîtresses, que je sois éprouvé au feu, et il lui suffit que je rompe au moins la veille de mon mariage.

BLANCHE

Tant pis si sa fille est jalouse du passé !

MAURICE

La mère lui expliquerait que ça ne peut pas se comparer.

230

BLANCHE

C'est une femme supérieure.

(Il va s'asseoir à la place qu'occupait Blanche au lever du rideau.)

MAURICE

C'est une femme de bon sens, simple et gaie, très gaie. Elle marierait sa fille tous les jours.

BLANCHE

Vous l'avez conquise ?

MAURICE

Pleinement.

235

BLANCHE

Pourvu que ça dure !

MAURICE

Oh ! Si je ne réponds pas de la fille, je suis sûr de la mère. Quand elle regarde ma photographie, elle dit : « C'est impossible que ce garçon soit un malhonnête homme ; ou je ne suis pas physionomiste, ou il rendra Berthe heureuse. »

240

BLANCHE

Elle a raison, et je suis persuadée que vous ferez un mari modèle. Vous avez les qualités nécessaires.

MAURICE

Mais, ma chère amie, vous ferez une excellente épouse. Il sera très heureux avec vous.

(Un long temps. Puis Blanche se rapproche de Maurice. Ils se trouvent assis face à face, séparés par la table.)

BLANCHE

Avec vous Berthe sera très heureuse... Pauvre petite ! Je voudrais vous voir lui faire la cour.

245

MAURICE

Je ne suis pas trop emprunté.

BLANCHE

Vous vous y prenez bien ?

MAURICE

Exactement comme je m'y prenais avec vous.

BLANCHE

Et vous avancez ?

250

MAURICE

J'ai lieu d'espérer que ça marche. Il me semble même qu'elle me donne moins de peine que vous.

BLANCHE

Vous êtes plus habile, c'est la deuxième fois.

MAURICE

Et vous m'avez mieux résisté.

BLANCHE

Ce n'était pas coquetterie. Je croyais ma vie de femme finie et j'hésitais à me lancer dans une nouvelle aventure de coeur. Les précédentes ne m'avaient pas enrichie. Sans le faire exprès, je n'avais aimé que des pauvres... 255

MAURICE

Et ce n'était pas avec mes deux mille quatre...

BLANCHE

Aussi, je pensais déjà à quelque mariage raisonnable, et il ne me manquait, je l'avoue, que l'occasion. Voilà pourquoi je vous résistais. Et puis vous paraissiez si jeune ! Vous aviez encore l'air gauche d'un petit soldat. Et vous étiez maigre ! Maigre ! 260

MAURICE

J'ai gagné dans ce sens.

BLANCHE

Je m'en flatte. Vous avez engraisé sous mon règne, et je vous passe à
une autre en bon état. 265

MAURICE

En bon état de réparations locatives !

BLANCHE

Oh !

MAURICE

Je veux dire que je signerais bien un second bail.

BLANCHE

Moi pas. Vous n'êtes plus le même. J'ai accueilli presque un enfant, et
c'est un homme qui s'en va. J'aimais mieux l'enfant. Vous étiez plutôt
laid et l'âge vous... 270

MAURICE

L'âge m'embellit ?

BLANCHE

Non, vous affadit. Vous avez moins de saveur, de lyrisme. Vous disiez
poétiquement des choses de l'autre monde. Je vous affirme qu'on aurait
cru quelquefois que vous parliez en vers. 275

MAURICE

Et quelquefois c'en était, mais d'un autre que moi ; je ne faisais que citer, par précaution. Il y en avait, je me souviens, de Musset, dans la déclaration d'amour que je vous ai écrite et que vous avez lue à mon prédécesseur.

280

BLANCHE

Comment ! Vous me croyez capable de cette indélicatesse ?

MAURICE

Je le crois, parce que vous me l'avez dit, plus tard, dans un aveu à l'oreille.

BLANCHE

Vous m'étonnez.

MAURICE

Je vous assure. Il paraît qu'il riait, mon prédécesseur, et vous aussi, vous riiez. Comme c'était mal !

285

BLANCHE

Très mal. J'ai commencé par me moquer de vous c'est la règle. Et vous auriez fini par vous moquer de moi, si je n'avais pas pris les devants.

MAURICE

C'est la règle.

BLANCHE

D'ailleurs, il y a toujours eu un peu de gaieté dans mes sentiments pour vous. Je m'amusais à vous façonner. Sans me vanter, si vous étiez intelligent, vous êtes devenu, grâce à moi, distingué. Vous avez de la tournure. Vous ne jurez jamais. Vous parlez poliment aux femmes et vous ne gardez plus votre cigarette à la bouche. Vous mettez des gants. Vous soignez vos mains. Vous rangez vos affaires. C'est moi qui vous ai enseigné²⁹⁰ l'usage des jarretelles et vos chaussettes ne tombent plus sur le soulier.²⁹⁵

MAURICE

En échange de ces menus profits, moi, je vous ai appris à mettre les adresses, à mouler un chiffre. Vos trois ressemblaient à des dromadaires.

BLANCHE

Et moi, j'ai changé votre coupe de cheveux, supprimé la raie, et je vous ai appris à faire votre noeud de cravate.

300

MAURICE

Et vous m'avez appris bien d'autres choses encore.

BLANCHE

Oh ! Vous n'aviez pas la tête dure.

MAURICE

Je m'appliquais tant !

BLANCHE

Et vous n'étiez pas un ingrat. J'ai de votre gratitude une preuve qui m'est chère et que je garde.

305

MAURICE

Une preuve ?

BLANCHE

Vous savez que chaque fois que je recevais une lettre de vous, car il m'a été impossible de vous faire passer cette dangereuse manie d'écrire, je la brûlais.

MAURICE

Sans la lire ?

310

BLANCHE

Je la lisais, mais je la brûlais aussitôt.

MAURICE

La postérité vous jugera.

BLANCHE

Eh bien, je conserve une de ces lettres. Je n'ai pu m'en séparer. J'y tiens trop. C'est le témoignage du bonheur que vous me devez, quelque chose comme le brevet de notre amour et de votre reconnaissance.

315

MAURICE

Elle doit être longue.

BLANCHE

Elle a quatre pages serrées.

MAURICE

Les grandes lettres viennent du coeur.

BLANCHE

Oh ! Celle-là vient de votre coeur. Je la relisais quand vous êtes entré, et je ne pouvais m'empêcher de la lire.

320

MAURICE

Où est-elle ? Montrez-la...

BLANCHE

Je ne montre jamais mes lettres.

MAURICE

Puisque c'est moi qui l'ai écrite.

(Elle se lève, se met à la place de Maurice, ouvre le tiroir et y prend la boîte qu'elle montre à Maurice qui reste debout.)

BLANCHE

C'est juste. Je veux bien ; ôtez-vous.

MAURICE

Nougatines de Nevers !

325

BLANCHE

Je vous défends de rire.

MAURICE

C'est dans cette boîte que vous cachez vos lettres ?

BLANCHE

Je n'y cache que votre lettre, avec deux ou trois bijoux de famille.

MAURICE

Je la reconnais à cette enveloppe jaune, à ce papier gratuit. Je l'ai écrite dans un café. Je sortais de chez vous, de vos bras. J'avais aux doigts, qui³³⁰ venaient de courir le long de votre beauté, un reste de frémissement. Je n'ai pas dû soigner mon écriture.

BLANCHE

Le meilleur de vous est là.

MAURICE

Oui, je me rappelle que j'ai éprouvé sur cette table de marbre froid, où mes mains achevaient de s'éteindre, le besoin de vous rendre des actions de grâces, de vous les chanter.³³⁵

BLANCHE

Il n'y a ni date, ni nom, ni petit nom.

MAURICE

Je me rappelle, je me rappelle. Ça commence tout de suite, comme un hymne.

(Elle rit.)

BLANCHE *(lit)*

« Vous êtes belle et vous êtes bonne. Je vous adore tout entière, le corps, ³⁴⁰
le coeur et l'âme avec les dépendances... »

MAURICE *(interrompt)*

Quel beau livre on écrirait sur nos amours !

(Elle lit, en ayant l'air de ne détacher que des passages de la lettre.)

BLANCHE *(désignant la lettre)*

Il n'y aurait qu'à copier. « Vous êtes si indulgente pour les défauts
d'autrui, qu'on aime les vôtres ; vous ne vantez point votre esprit. Vous
souhaitez qu'on dise de vous : c'est une femme exquise, et non : c'est ³⁴⁵
une femme de mérite. » Et ça ! « Vous ne médisez des autres que s'ils
ont commencé les premiers. S'il vous arrive quelquefois de mentir... »
Cela m'arrive ?

MAURICE

Oh ! Très peu, et innocemment, comme on se teint les cheveux, parce
que vous croyez que c'est une grâce de plus. ³⁵⁰

(Elle rit.)

BLANCHE *(lit)*

« Vous aimez la toilette parce que vous lui allez, le théâtre lorsqu'on y
rit, et le monde, car une femme de votre âge ne peut pas vivre comme
un loup... » Oh ! Ça ! « Vous êtes paresseuse, en toute justice, parce
qu'il vous semble que le rôle d'une belle femme consiste à rester belle et
qu'on lui doit, sans même qu'elle le demande, les habits, l'argent de ³⁵⁵
poche, la nourriture et le logement... »

MAURICE

Il y a ça ?

(Elle lui passe la lettre.)

BLANCHE

Tenez.

(Ils rient tous les deux.)

MAURICE

C'est vrai... « Vous ne vous mettez jamais en colère ; vous craignez comme la foudre les explosions d'amour, et vous céderiez tout de suite, ³⁶⁰ sans discussion, pour avoir la paix, à l'homme qui s'avancerait sur vous, les yeux injectés de sang, tandis que son visage émettrait une lumière verte... »

BLANCHE

Ça, c'est exagéré. Je prierais poliment le monsieur de prendre la porte. Mais c'était aimable de me l'écrire. Après ?

³⁶⁵

(Il continue de lire la lettre, appuyé au fauteuil de Blanche.)

MAURICE

« Et vous aimez qu'on vous aime finement, qu'on vous offre parfois deux sous de violettes, un baba au rhum, un bout de dentelle, une promenade en voiture et qu'on ait pour vous ces petites attentions sans prix qui font plus chaud au coeur des femmes que le duvet à leur cou... »

³⁷⁰

BLANCHE

Oui, j'aime qu'on m'aime ainsi.

(il lit avec une émotion croissante et Blanche peu à peu se détourne.)

(Il laisse tomber sa lettre.)

MAURICE

« À peine ai-je eu le temps, cette nuit, de vous embrasser. Je n'ai pas assez, pas comme je désirais, pris possession de vous. De même qu'un visiteur timide repasse, une fois dehors, ce qu'il devait dire, je vous parcours des cheveux aux pieds et je me dis c'est là spécialement que j'aurais dû poser les lèvres, là aussi, là encore, et je n'aurais pas dû, belle et bonne amie, relever un seul instant la tête... » Vous êtes la femme que je rêvais... Et je vous quitte !

375

BLANCHE *(se lève)*

Maurice, Maurice, vous vous écarterez du texte de la lettre.

MAURICE *(prenant les mains de Blanche)*

Blanche, Blanche, je vous ai aimée de toute mon ardeur, et je crois qu'en ce moment même vous êtes ma seule, ma vraie femme.

380

BLANCHE

Là ! Là ! Je vous en prie, mon ami, vous vous échauffez. Vous allez dire des bêtises, et, comme je ne vous permettrai pas d'en faire, à quoi bon ?

MAURICE

Blanche, un mot, et j'envoie promener la petite et sa fortune, les convenances et mon avenir je lâche tout.

385

BLANCHE

Vous feriez ça, vous ?

MAURICE

Tout de suite, essayez...

BLANCHE *(met ses deux mains sur les épaules de Maurice)*

Merci. Ça fait toujours plaisir. Mais je ne veux pas dire le mot. Je me tais. Je me tairai obstinément.

MAURICE

Tes yeux.

390

BLANCHE

Pas même mon front.

MAURICE

Tes lèvres, vite.

BLANCHE

Rien.

MAURICE

Alors, j'aurai tout.

BLANCHE

Faut-il sonner ?

395

MAURICE

Sonner qui ? Tes serviteurs sont absents ; ta femme de ménage ne vient que le matin.

BLANCHE

Je me défendrai donc toute seule.

MAURICE

Contre moi !

BLANCHE

Vous ne me faites pas peur.

400

MAURICE

J'ai soif de te reprendre.

BLANCHE

Je vous jure que vous vous en irez avec la soif.

MAURICE

Blanche, je te désire une dernière fois. Ce serait délicieux. Ce serait original ; ce serait comique.

BLANCHE

Ce serait tordant.

405

MAURICE

Blanche, écoute !

BLANCHE

Oui, j'entends, ça aurait une saveur fine, un petit goût d'adultère avant la lettre, avant la lettre de faire part de nos mariages. Vous m'offrez bonnement la belle en amour, puis nous nous donnerions la main, comme des camarades, et, d'un bond, vous passeriez d'une femme à l'autre. C'est une trouvaille, cette idée-là.

410

MAURICE

C'est une idée comme une autre.

BLANCHE

Ah ! Tenez, vous êtes ridicule... Vous êtes malpropre.

MAURICE

Ah ! Flûte ! C'est vous qui êtes ridicule ! En voilà des façons ! Je vous demande à qui nous ferions du mal et qui le saurait.

415

BLANCHE

Moi !

(Blanche hausse les épaules.)

MAURICE

Oui, ridicule et mauvaise ! Vous reculez par orgueil puéril, pour avoir l'air digne et parce que vous êtes vexée. Certainement vexée de mon mariage... comme s'il n'était votre oeuvre ! Car vous m'y avez poussé, malgré moi. Ainsi vous excusiez le vôtre préparé sournoisement. Il fallait m'éloigner, Monsieur Guireau attendait à la porte.

420

BLANCHE

Maurice, je vous en supplie !

MAURICE

La preuve que je dis la vérité, c'est que, moi, je vous sacrifierais sur l'heure, sans regret, une fortune dont je me moque, et que vous !...

BLANCHE

Cela prouve seulement que vous vous égarez, Maurice, et que j'ai de la raison pour nous deux. 425

MAURICE

Oh ! Bien, bien, cessez de pleurer...

BLANCHE

Je ne pleure pas.

(Il fait ses préparatifs de faux départ qui consistent à prendre son chapeau et sa canne et à les poser pour les reprendre encore et les reposer.)

MAURICE

... De vous tordre les bras ; puisque je vous choque, je me retire. Après tout, j'y tenais, parce que je croyais que vous ne demandiez pas mieux. 430
Mais je n'y tenais pas tant que ça. Enfin, je n'y tiens plus. Bonjour, au revoir, bonne nuit, adieu. Bien des choses à Monsieur Guireau.

BLANCHE *(avec une mélancolie douloureuse, sans regarder Maurice)*

Fallait-il finir si misérablement ! C'est avec des insultes que vous me quittez, quand vous êtes venu, ce soir que rien ne vous y forçait, en bon

garçon désireux d'être loyal et tendre jusqu'au bout. Nous étions fiers
l'un de l'autre. Les amants ne valent que par les souvenirs qu'ils se
laissent et nous tâchions, c'était un joli effort, de nous laisser des souve-
nirs précieux. Ah ! Maladroit ! 435

MAURICE *(revient lentement)*

Oui, maladroit. Je gâte tout. Vous ne cessez pas d'être une adorable amie
et moi je ne réussis qu'à vous révolter. Je me reconnais bien là. Je me
fais toujours de grandes promesses que je ne peux jamais tenir. Rien ne
me changera. Je prévois que je ne tourmenterai pas qu'une femme dans
ma vie, et pour continuer, dès que je vous aurai quittée, j'irai, comme
vous le disiez tout à l'heure, retrouver l'autre, celle qui m'attend là-bas,
et si elle n'est pas un ange de docilité, sincèrement, je la plains. 445

BLANCHE

Voilà que vous vous noircissez. Au fond, vous n'êtes pas méchant, mais
quelquefois vous éprouvez du plaisir à dire des choses dures.

MAURICE

Si vous croyez que ça m'amuse toujours !

BLANCHE

Je sais que vous ne les pensez pas.

MAURICE

Non. Malgré moi, elles me passent toutes seules par la tête. 450

BLANCHE

Jusqu'à présent, votre conduite était irréprochable. Tout allait si bien !
Qu'est-ce qui vous a pris ?

MAURICE

Je ne sais pas... Un accès.

(Elle lui tend la main.)

BLANCHE

Allons, vous n'avez eu que ce petit instant d'erreur, et je vous pardonne.

(Lui tenant les mains.)

MAURICE

Vous pardonnez toujours ! Mais votre pardon ne m'excuse pas. Man-
quée à cause de moi ; ratée, notre rupture !... Malin, va ! Il ne me reste
qu'à vous débarrasser de ma piteuse personne. Pourvu que je ne re-
vienne pas machinalement demain !... Où en étions-nous ? Tout est ré-
glé ? Vous ne me devez rien, je ne vous dois rien ?

455

BLANCHE

Oh ! Voulez-vous un reçu ?

460

MAURICE

Ah ! Un reçu daté et signé que je jetterais galamment le jour des noces
dans la corbeille de mariage...

BLANCHE

Faites attention !

MAURICE

Oui, je sens que chaque parole que je prononce maintenant ne peut être qu'une maladresse de plus. Tantôt j'ai l'air de quitter une compagne de voyage : moi, je suis arrivé, je descends et je salue, correct et banal ; et tantôt je voudrais dire quelque chose de très profond, de très doux, de décisif, le mot de la fin ; je ne trouve pas. Je ne peux cependant pas sortir à l'anglaise. Mon Dieu, inspirez un pauvre homme, et vous-même, ma triste et généreuse amie, aidez-moi.

465

470

BLANCHE

Vous me faites peine et pitié ! Ne vous torturez pas. Ne cherchez rien. Ne dites rien et allez-vous en.

MAURICE

Je m'en vais. Si au moins j'étais sûr que vous êtes calmée.

BLANCHE

Je suis calme. Allez et soyez heureux... Et votre petit paquet sur la table !

475

MAURICE *(qui s'en allait, revient)*

Oui, j'y pense... Si vous pouviez reposer vos nerfs fatigués, dormir.

BLANCHE

J'essaierai. Je suis lasse. Laissez-moi, je voudrais être seule.

MAURICE

Appuyez-vous sur ce coussin. Voulez-vous que je baisse la lampe ?

*(Maurice se précipite pour arranger le feu, puis il va, sur la pointe du pied,
baiser la main de Blanche.)*

BLANCHE

Non. Ce serait lugubre. Arrangez le feu ; je frissonne. Vous êtes encore là ?

480

MAURICE

Chut ! Ne vous occupez pas de moi, je suis parti. Il n'y a plus personne près de vous.

BLANCHE

Quel vide ! Que de choses vous emportez !

(Il sort. La tenture se referme. Blanche regarde.)

MAURICE *(soulevant la tenture)*

Il vous reste le beau rôle.